

Le cinéma

J'ai connu les premiers balbutiements du cinéma comme tous ceux qui ont vécu au début du siècle : images floues et sautillantes, scènes burlesques et hilares.

Auparavant il y avait eu la lanterne magique et nous en avions une à la maison. Eclairée d'abord par une lampe à pétrole, elle le fut par la suite par une lampe à acétylène dont la lumière éblouissante n'avait d'égale que l'abominable odeur.

On nous menait aussi aux projections, salle Saint-Pierre, où on nous passait des vues sur Lourdes et sur les missions. L'éclairage de la lanterne était fourni par un gaz oxyhydrique contenu dans d'énormes bouteilles que nous observions avec crainte.

C'est dans cette même salle Saint-Pierre (et non à la Maison des œuvres Notre-Dame – aujourd'hui Rex - construite seulement en 1912) que je vis les premiers films comiques de l'époque : *Toto apprenti*, et surtout *les Tribulations de deux Chinois à Paris*. Un mauvais plaisant avait noué ensemble leurs nattes pendant qu'ils dormaient sur un banc et ils s'étaient livrés à une course folle à travers la capitale, renversant les passants, les kiosques à journaux, les étalages des magasins, les voitures des quatre-saisons, jusqu'à être - enfin ! - arrêtés par la Tour Eiffel... C'était si bien parti qu'on croyait qu'elle allait y passer elle aussi... Le public riait aux larmes.

Voici, à titre de curiosité, le programme d'une de ces séances, en date du 9 octobre 1910 :

Première partie

- 1 – *La Valse à la mode* (scène burlesque)
- 2 – *Pèlerinage à Jérusalem*
- 3 – *Vengeance indienne* (drame)
- 4 – *Au pays de l'or* (grande féerie en couleurs)
- 5 – *Le sommier* (comédie)

Deuxième partie

- 6 – *Le port de Gênes*
- 7 – *On ferme à 5 heures, ou les mésaventures d'un petit Parisien*
- 8 – *Un talent méconnu* (scène comique)
- 9 – *La fabrication du champagne* (industrie)
- 10 – *Haine d'esclave* (drame)

Troisième partie

- 11 – *Déménagement artistique* (comique)
- 12 – *Voyage en Chine. Visite de la ville d'Hang-Chou-Fu*
- 13 – *Le gendarme a bon œil* (scène comique)
- 14 – *Le chien justicier* (drame réaliste)
- 15 – *Chez nos alliés les Touaregs*
- 16 – *La journée des dupes...*

Si l'on compte bien, cela fait seize films pour... 25 centimes, à l'époque : cinq sous !

Je devais avoir six ans lorsque je vis le premier cinéma ambulant s'installer Place Eugène- Baune, devant mon école. Son propriétaire était *Kobelkoff*, l'homme tronçonné. Il était actionné par une machine à vapeur toute blanche, véritable bijou dans son écrin. L'école nous y mena. Je n'avais encore jamais rien vu d'aussi beau. Je me souviens, comme si c'était hier, d'un film sur la vie de Jésus commençant par l'Annonciation : la Vierge était agenouillée à côté d'un grand lis, l'Archange Gabriel s'avançait vers elle à petits pas dans une lumière de rêve. Je me sentais tout émue. De retour en classe, on nous fit écrire nos impressions : ce fut certainement ma première composition française ; j'aurais dû la conserver.

Chaque année, pour la Saint-Aubrin, arrivait le cinéma *Royal-Bio*. C'était une modeste baraque bâchée dans laquelle le public prenait place sur d'inconfortables banquettes disposées en plan incliné. Tous les soirs, il y avait foule.

Une fois la fête passée, alors que les autres forains démontraient leurs manèges, *Royal-Bio* s'attardait dans notre sous-préfecture, ceci à la grande joie des habitants. Ce séjour se prolongeait de deux à trois semaines. Au crépuscule, la sirène de sa machine à vapeur retentissait annonçant la représentation. Nous répondions souvent à son appel. Nous aimions ses films où le comique se mêlait au tragique : beaucoup de scènes burlesques, de disputes, de scènes de ménage dans lesquelles, après avoir cassé toute la vaisselle et esquiné le mobilier, les protagonistes s'en prenaient invariablement à la suspension de la salle à manger qui s'effondrait en entraînant le plafond dans sa chute... des courses éperdues par monts et par vaux : *Gribouille a volé un tapis*, *Dix femmes pour un mari*, etc. Plus cela allait vite, plus on riait.

Et puis, *Royal-Bio* était un cinéma... parlant. Bien sûr, les films s'accompagnaient de légendes que toute l'assistance lisait en cœur, mais il y avait aussi un employé de l'établissement (M. Bessmer) qui n'avait pas son pareil pour les commenter. Il y mettait une intensité propre à faire passer le frisson dans le public. Il avait aussi la manie d'annoncer l'événement qui allait se produire par une phrase rituelle : "Et à seule fin...", ce qui donnait, par exemple :

Et à seule fin de ne pas se mouiller, Gribouille se jette à l'eau.

Et à seule fin de sauver son enfant, la mère se précipite au devant du fauve, etc.

Parfois on mettait en marche le phonographe pour accompagner les scènes illustrant les chansons à la mode. Toute la salle chantait avec lui :

Caroline, Caroline, mets tes petits souliers vernis,

Ta robe blanche des dimanches et ton beau chapeau fleuri...

C'est la valse brune, les chevaliers de la lune...

Viens Poupoule, viens Poupoule, viens... etc.

Surpris à Montbrison par la guerre, *Royal-Bio* devait y demeurer immobilisé pendant plusieurs années ce qui nous valut de voir les grands films à épisodes du temps : *Fantomas*, *Les Mystères de New-York*, *Judex*... C'est aussi en pleine guerre de 14 que s'ouvrit la première salle de cinéma de la ville l'*Astrée*, avec, comme film inaugural : *La Flambée*.

Marguerite Fournier-Néel (extrait de *Village de Forez*, n° 19, juillet 1984)